

INTRODUCTION

Hélène MACHINAL ET Sylvie BAUER

Dans le cadre du cycle de colloques portant sur « Formes et représentations du pouvoir et de l'autorité en culture de l'écran », les universités de Rennes 2 et de Bretagne Occidentale ont organisé la seconde déclinaison de cette réflexion collective. Le projet compte aussi parmi ses membres : l'UQAM, les universités Paris 8 et Montpellier 3. L'ouvrage issu de nos réflexions entend examiner (ou plutôt réexaminer) la notion de biopouvoir à l'aune de la culture de l'écran contemporaine. Dans cet ouvrage, il s'agira donc plus spécifiquement d'approfondir la notion telle qu'elle a été introduite par Michel Foucault dès les années 1970, puis reprise par Giorgio Agamben à la fin des années 1990 dans *Homo Sacer*¹. Foucault est le premier à proposer un terme qui désigne le contrôle de la vie par une forme de pouvoir qui revêt souvent les atours de l'autorité étatique. Son propos est éminemment politique puisqu'il souligne le passage d'une autorité exercée par le seigneur ou le roi qui a droit de vie et de mort sur ses sujets à un pouvoir qui réifie les individus en les transformant en entités insérées dans une chaîne de production, voire de reproduction. Chez Foucault, l'aspect central est alors que le biopouvoir s'applique à ce qu'il nomme « l'homme-espèce », soit une perspective phylogénétique. Pour le philosophe, le biopouvoir se décline en deux formes, celle de la discipline et celle du biopolitique.

Les deux premiers articles de notre ouvrage déclinent en fait les deux formes du biopouvoir mentionnées puisque Denis Mellier se penche sur la question de la discipline et du « dressement » telle qu'elle est représentée dans la culture populaire contemporaine tandis que Jean-Jacques Lecerle remonte lui au célèbre roman *Frankenstein* de Mary Shelley pour y étudier le type de biopolitique qui s'y exerce. Ces deux articles bornent aussi la notion de biopouvoir et attestent le fait qu'il se manifeste aussi bien dans les productions contemporaines de la culture populaire

1. AGAMBEN Giorgio, *Homo Sacer, le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil, 1998.

que dans le premier roman mettant en scène une créature créée de la main d'un savant fou, publié après la première révolution industrielle. Le biopouvoir implique donc des modalités d'exercice du pouvoir spécifiques. Ces modalités sont en outre la conséquence d'une évolution de l'*homo politicus* vers l'*homo œconomicus*, évolution directement liée à la suprématie de l'économie sur le politique. Les analyses de Foucault sont en ce sens prédictives, ou, du moins, le philosophe n'avait pas forcément conscience du fait que l'évolution vers le néolibéralisme et la société de marché allait rendre encore plus patente la réduction du biologique à des enjeux de pouvoir qui reposent sur la production et le marché.

L'*homo sacer* d'Agamben fournit un jalon supplémentaire qui peut permettre de mieux articuler le passage du contexte de l'après-seconde guerre mondiale à la société écranique contemporaine, même si c'est précisément cette généralisation à partir de l'exemple des camps de concentration qui a parfois été critiquée² chez Agamben. Ses analyses prennent en effet pour objet le statut de l'individu dans les camps de concentration, et, de fait, on est d'abord ici dans un contexte spécifique même s'il n'en demeure pas moins un contexte où l'idéologie au pouvoir pratique l'exclusion eugéniste de parties entières de la population. On verra que dans les contributions à cet ouvrage, cette question de la contextualisation est importante mais on peut sans doute avancer que ce qui prévaut est en fait le type de système sociopolitique mis en place, qui peut se résumer en un mot : le capitalisme. Là encore, Foucault le disait aussi : « L'«entrée de la vie dans l'histoire» correspond à l'essor du capitalisme³. »

Pour autant, la période contemporaine est, entre autres, marquée par la culture de l'écran qui relève, elle aussi, d'enjeux politiques et économiques. N'oublions pas que la troisième révolution industrielle comprend deux axes, l'essor du numérique (et la culture de l'écran en est l'une des conséquences), et celui des biotechnologies. Même si ce n'est pas l'objet de cet ouvrage, on comprend que ces deux axes induisent des formes de contrôle du vivant. Le numérique introduit par exemple l'interface qui, selon Galloway⁴, est un processus et qui a une incidence sur le corps. Nous sommes entrés en culture numérique, dans une technosphère, voire une

-
2. Elaine Després mentionne dans son article la critique de Katia Genel, dans « Le biopouvoir chez Foucault et Agamben », *Methodos*, n° 4, 9 avril 2004, [<http://journals.openedition.org/methodos/131>], 10/07/23.
 3. LAZZARATO Maurizio, « Du biopouvoir au biopolitique », *Multitudes*, n° 1, 2000, p. 45-57, [<http://www.multitudes.net/Du-biopouvoir-a-la-biopolitique/>], 10/07/23.
 4. GALLOWAY Alexander, *The Interface Effect*, 2012, [https://svbedu.files.wordpress.com/2016/02/galloway_alexander_interface-effect.pdf], 10/07/23.

sphère d'écrans⁵, ce qui implique de nouveaux modes de surveillance et de contrôle. Par ailleurs le numérique implique une industrie et des enjeux économiques qui ont pris des proportions démesurées et incontrôlables, en particulier lorsqu'ils se déclinent en réseaux sociaux tels que ceux qui sont aux mains des GAFAM, réseaux qui recueillent par ailleurs nos données et autres traces numériques. Ces multinationales des technologies de l'information et de la communication exercent de fait un pouvoir sur les corps dans un contexte de globalisation des enjeux économiques. Pour le dire avec Maurizio Lazzarato :

Le brevetage du génome et le développement des machines intelligentes, les biotechnologies et la mise au travail des forces de la vie, dessinent une nouvelle cartographie des biopouvoirs. Ces stratégies mettent en discussion les formes mêmes de la vie⁶.

Avec Foucault et Agamben, on pourrait dire que le facteur commun est de toute façon l'exercice d'une forme de pouvoir qui touche au corps, quelle que soit l'acception du mot corps et les déclinaisons que l'on peut en proposer : corps individuel, corps-espèce, corps politique, corps social, corps genré.

Cependant, qui dit contrôle et surveillance dit aussi modes de résistance et de contournement. Les œuvres et les fictions contemporaines analysées dans cet ouvrage proposent en fait plus ou moins explicitement des modes de résistance et des dynamiques de libération des corps. Le pouvoir du/des corps, leur prise de pouvoir sont autant de déclinaisons d'un geste politique en réponse à une transformation de la vie et du vivant désormais appréhendés comme « les enjeux des nouvelles luttes politiques et des nouvelles stratégies économiques⁷ ». Résister est en fait le fil rouge des analyses de Foucault sur le biopouvoir : « Si le pouvoir prend la vie comme objet de son exercice, Foucault est intéressé à déterminer ce qui dans la vie lui résiste et, en lui résistant, crée des formes de subjectivation et des formes de vie qui échappent aux biopouvoirs⁸. » De plus, pour le philosophe, la résistance est intimement liée à la création :

— C'est seulement en termes de négation qu'on a conceptualisé la résistance. Telle que vous la comprenez, cependant, la résistance n'est pas uniquement une négation : elle est processus de création ; créer et recréer, transformer la situation, participer activement au processus, c'est cela résister.

5. SOBCHACK Viviane, « Comprendre les écrans : une méditation in media res », in Mauro CARBONE, Anna Caterina DALMASSO et Jacopo BODINI (dir.), *Vivre par(mi) les écrans*, Paris, Les Presses du réel, 2016, p. 29-46.

6. LAZZARATO Maurizio, « Du biopouvoir au biopolitique », art. cité.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*

— Oui, c'est ainsi que je définirais les choses. Dire non, constitue la forme minimale de résistance. Mais naturellement, à certains moments, c'est très important, il faut dire non et faire de ce non une forme de résistance décisive⁹.

Foucault inscrivait déjà l'émergence du biopouvoir dans le sillage d'une rupture épistémo-politique pour « distinguer une forme “traditionnelle” d'une forme “moderne” de pouvoir exercé sur la vie, marquant par là une importante césure dans l'histoire des techniques par lesquelles la conduite des hommes est dirigée, leur comportement agi, leur corps investi » (*Encyclopédia Universalis*¹⁰). Le biopouvoir renvoie également à un tournant politique, ou, du moins à une orientation qui est devenue exclusive de toute autre approche des enjeux politiques liés au pouvoir : la suprématie de plus en plus évidente du capitalisme. Le biopouvoir peut ainsi permettre d'introduire le biopolitique et de tenter de problématiser ses enjeux à la période contemporaine. On se souvient du mot de Fredric Jameson sur le fait qu'il est plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme. Il montre bien à quel point le biopouvoir s'est enraciné dans nos perceptions du monde. La fiction et l'imaginaire contemporain en général permettent cependant d'introduire des changements de perspective qui, de l'anamorphose à la parallaxe, révèlent des zones de tensions et de conflits mais aussi des espaces où se cristallisent des modes de résistance des corps et/ou des esprits.

On l'a dit, Foucault décrit deux grandes modalités du biopouvoir : discipline des corps et biopolitique des populations. De ce fait, dans l'ouvrage *Biopouvoir en culture de l'écran*, nous proposons une première partie intitulée « les fictions politiques du biopouvoir » dans laquelle Denis Mellier et Jean-Jacques Lecercle introduisent les enjeux théoriques de la thématique de l'ouvrage en s'attachant chacun à l'une des modalités énoncées. Denis Mellier s'empare de fictions contemporaines qui représentent des lieux d'exercice de la discipline, les *disciplinary academies*, et montre que le savoir et sa transmission deviennent des enjeux de l'expansion néolibérale. Jean-Jacques Lecercle reprend la figure du monstre de Victor Frankenstein pour montrer que l'interpellation (ou la non-interpellation) dont il fait l'objet peut permettre un parallèle avec l'exercice du pouvoir tel qu'il est imposé aux « migrants et migrantes ».

Dans la deuxième partie de l'ouvrage intitulée « Corps sous contrôle », Gwenthalyn Engélibert analyse trois formes de pouvoir (ceux de l'usine, de la police et de la médecine) telles qu'elles sont représentées dans deux nouvelles de

9. FOUCAULT Michel, *Dits et Écrits, IV*, Paris, Gallimard, 2001, p. 741.

10. L'article « Biopolitique » de l'*Encyclopédia Universalis* est écrit par Frédéric Gros, spécialiste de Michel Foucault, qui a publié plusieurs ouvrages sur le philosophe.

Matheson, avant d'aborder la conception du travail à l'œuvre et de poser la question de la résistance aux dispositifs de contrôle. Claire Le Gall prend pour support la trilogie *MaddAddam* de Margaret Atwood et étudie le processus d'émancipation du pouvoir que les voix féminines incarnent tout en soulignant les limites d'une approche qui ne s'émancipe pas totalement d'une réaffirmation du genre. Stefania Iliescu aborde le biopouvoir dans deux romans américains contemporains, *The Flame Alphabet* de Ben Marcus et *Zero K* de Don DeLillo, et s'interroge sur ce que ces romans nous disent de la façon dont les êtres humains font l'expérience du corps dans des sociétés où les technologies du numérique et la désinformation de masse prévalent. Jean-François Chassay clôt cette deuxième partie avec une analyse du roman *Machines Like Me* qui pose la dimension éthique du rapport à la machine. Il montre que « le roman de Ian McEwan pose bien un certain nombre d'enjeux propres au biopouvoir en soulevant des problèmes d'éthique qui questionnent aussi bien le capitalisme aujourd'hui que les rapports délicats entre les êtres ». Cette dimension éthique était elle aussi centrale chez Foucault :

L'introduction de la « vie dans l'histoire » est positivement interprétée par Foucault comme une possibilité de concevoir une nouvelle ontologie qui part du corps et de ses puissances pour penser le « sujet politique comme un sujet éthique », contre la tradition de la pensée occidentale qui le pense exclusivement sous la forme du « sujet de droit¹¹ ».

La troisième partie (« Corps vulnérables ») nous fait passer de l'éthique à la vulnérabilité avec en ouverture une analyse d'Arnaud Regnault qui revient au contexte de la crise du Covid et à l'absence de contact qu'elle a induit(e). Cet aspect est central si l'on se souvient que dans son article, Jean-Jacques Lercelle évoque le fait que Foucault mentionne « la possibilité [...] techniquement et politiquement donnée à l'homme, non seulement d'aménager la vie, mais de faire proliférer la vie, de fabriquer du vivant, de fabriquer du monstre, de fabriquer – à la limite – des virus incontrôlables et universellement destructeurs¹² ». Une fois encore, les analyses de Foucault étaient en avance sur leur époque. Marie Baudoin reprend le fil rouge de la vulnérabilité et se penche sur le roman de DeLillo *Zero K* et sur la saison 2 de la série *Westworld* (Jonathan Nolan et Lisa Joy, 2016-). Pour elle, ces fictions « exposent la façon dont le biopouvoir prend en compte la gestion de la mort » en s'appuyant sur la biogénétique, l'accumulation des données et un système néolibéral. On retrouve ainsi l'un des traits fondamentaux souligné par

11. LAZZARATO Maurizio, « Du biopouvoir au biopolitique », art. cité.

12. FOUCAULT Michel, « *Il faut défendre la société* ». *Cours au Collège de France. 1976*, Paris, Gallimard/Seuil, coll. « Hautes études », 1997, p. 226.

Foucault dans l'émergence du biopouvoir, à savoir le passage du droit du souverain, qui consiste à faire mourir et laisser vivre, à un autre pouvoir qui est celui de faire vivre et laisser mourir¹³. La mort est également centrale dans l'analyse qu'Elizabeth Mullen propose des corps zombifiés. À l'opposé du « sans contact » d'Arnaud Regnault, elle se penche sur le corps collectif en quête de contact et de contamination que constituent les zombies et qu'elle rattache à l'*homo sacer*, soit une masse ou une horde qui peut être éliminée en toute impunité.

Le corps féminin est, d'un point de vue féministe, la première victime du capitalisme patriarcal. Foucault le disait tout aussi explicitement lorsqu'il évoque l'hystérisation des femmes qui « s'est faite au nom de la responsabilité qu'elles auraient à l'égard de la santé de leurs enfants, de la solidité de l'institution familiale et du salut de la société¹⁴ ». La quatrième partie (« Corps féminins ») aborde les corps féminins dans une perspective transmédiarique avec pour commencer l'analyse que nous offre Anaïs Le Fèvre-Berthelot des voix de femmes dans la série *Desperate Housewives* (Marc Cherry, 2004-2012). Elle montre que ces voix « sont susceptibles tout autant de renforcer les relations de pouvoir liées au genre que d'offrir une voie de résistance face à l'oppression patriarcale » et que la « communauté » de femme au cœur de la série s'inscrit dans une surveillance panoptique qui, en abyme et via la voix off de la narratrice, induit une expansion de l'ordre à la sphère des récepteurices. Gaïd Girard propose ensuite une analyse féministe du film *Blade Runner 2049* (Denis Villeneuve, 2017) en soulignant le rapport aux corps féminins que le film rend manifeste. Ce rapport est explicitement misogyne : « You will love the new *Blade Runner* – unless you are a woman¹⁵ ». L'article montre que, dans le film, le personnage de Sara est hybride, à la fois cyborg et déesse, ce qui représente un oxymore si l'on suit la théorie d'Haraway dans son Manifeste Cyborg. L'article de Gina Cortopassi clôt cette partie par une étude de l'œuvre uchronique *The Afterlife of Events* (2019) du collectif d'artistes afro-américains Black Quantum Futurism (BQF). Elle analyse les modalités de résistance à un biopouvoir qui s'exerce en « laissant mourir », à partir d'un cas spécifique, celui de « l'arrestation violente et [du] décès de l'activiste Sandra Bland en 2015 ».

La cinquième et dernière partie (« Assujettissement numérique ») regroupe des articles qui articulent biopouvoir et culture de l'écran. Bertrand Gervais s'attache à la volonté de contrôle à des fins de marketing exercée par les GAFAM

13. *Ibid.*, p. 214.

14. FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 193.

15. STEWART Sara, « You will love the new *Blade Runner* – unless you are a woman », *New York Post*, 4 oct., 2017.

et analyse la résistance à cet assujettissement de deux artistes « sentinelles » : Albertine Meunier avec *My Google Search History* et le projet de Dina Kelberman, *I'm Google*. Les deux voix (voies) de détournement proposées dans ces œuvres participent de la désobéissance numérique¹⁶ en économie de l'attention¹⁷. Elaine Després aborde la façon dont les écrans deviennent prophètes dans les séries : *Devs* (Alex Garland, 2020), la troisième saison de *Westworld* (Jonathan Nolan et Lisa Joy, 2016-) et la première saison de *Loki* (Michael Waldron, 2021-). Ces fictions révèlent une nouvelle forme de biopouvoir associé à la machine, et aux écrans qui lui servent d'interfaces, qui consiste à contrôler les êtres en prédisant leur avenir. Pierre Cassou-Noguès s'appuie ensuite sur l'installation *Ring* présentée par Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon à la galerie Art et Essai à l'université Rennes 2 en novembre 2021, et sur le film de Jean-Marc Chapoulie *La mer du milieu* (Baldanders Films, 2019) pour redéfinir le synhapticon qu'il oppose au panopticon. Il montre que les caméras de surveillance exercent un contrôle haptique qui « s'appuie sur une série d'impressions locales et discontinues, identifie un objet à partir de paramètres clés, et laisse alors des zones aveugles, dans la vie des occupants comme dans leur espace ». Damien Beyrouthy traite de l'analyse faciale comme dispositif de gouvernance et s'appuie sur plusieurs œuvres, celles de Marnix de Nijs, *Fake me deep* (2021) et *Mirror piece* (2010-2011) ou de Zach Blas, *Facial Weaponization* (2012), parmi d'autres, pour montrer, ici encore, les stratégies de biopouvoir qui sous-tendent l'analyse faciale en culture de l'écran.

Cet ouvrage est un jalon de plus posé par un consortium d'universités et de laboratoires qui travaillent sur les figures du posthumain, le posthumanisme, la culture de l'écran et les sujets numériques depuis 2009. Il s'inscrit dans le sillage de *PostHumains, frontières, évolutions, hybridités*, (Presses universitaires de Rennes, 2014), *Subjectivités numériques et posthumain* (Presses universitaires de Rennes, 2020)¹⁸.

16. FOURMENTRAUX Jean-Paul, *antiDATA – La désobéissance numérique – Art et hacktivisme technocritique*, Paris, Les Presses du réel, 2020.

17. CIRTON Yves, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014.

18. D'autres ouvrages ont été publiés : MACHINAL Hélène, BERNARD Lucie et BAUER Sylvie (dir.), *Mutations 3 : posthumain et écran*, Otrante, n° 51, Paris, Kimé, 2022 ; MACHINAL Hélène, *Posthumains en série. Les détectives du futur*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « Sérail », 2020 ; BOOF-VERMESSE Isabelle et CHASSAY Jean-François (dir.), *L'Âge des post-machines*, Les Presses de l'université de Montréal, coll. « Cavales », 2020 ; MACHINAL Hélène, BOOF-VERMESSE Isabelle et FREYHEIT Matthieu (dir.), *Hybridités posthumaines – cyborgs, mutants, hackers*, Paris, Orizons, 2018 ; BOOF-VERMESSE Isabelle et CHASSAY Jean-François (dir.), *Mutations 2 : Homme/machine*, Otrante, n° 43, Paris, Kimé, 2017 ; MACHINAL Hélène et CHASSAY Jean-François (dir.), *Mutations 1 : corps posthumains*, Otrante, n° 38, Paris, Kimé, 2015.

Bibliographie

- AGAMBEN Giorgio, *Homo Sacer, le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil, 1998.
- AGAMBEN Giorgio, *Homo sacer. I. Le pouvoir souverain et la vie nue*, trad. de l'italien par Marilène Raiola, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1997, 294 p.
- BAUER Sylvie, LARSONNEUR Claire, MACHINAL Hélène et REGNAULD Arnaud (dir.), *Subjectivités numériques et posthumain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020.
- BAUER Sylvie, BERNARD Lucie et MACHINAL Hélène (dir.), *Mutations 3 : posthumain et écran*, Otrante, n° 51, Paris, Kimé, 2022.
- BOOF-VERMESSE Isabelle et CHASSAY Jean-François (dir.), *L'Âge des post-machines*, Les Presses de l'université de Montréal, coll « Cavales », 2020.
- BOOF-VERMESSE Isabelle, FREYHEIT Matthieu et MACHINAL Hélène (dir.), *Hybridités posthumaines – cyborgs, mutants, hackers*, Paris, Orizons, 2018.
- BOOF-VERMESSE Isabelle et CHASSAY Jean-François (dir.), *Mutations 2 : Homme/machine*, Otrante, n° 43, Paris, Kimé, 2017.
- BRAIDOTTI Rosi, interviewée par Judith Butler, « Feminism by Any Other Name », *Differences. A Journal of Feminist Cultural Studies*, vol. 6, n° 2-3, 1994, p. 27-61 ; « Cyberfeminism with a Difference », *New Formations*, 1996, n° 29, p. 9-25. [http://www.let.uu.nl/womens_studies/rosi/cyberfem.htm#par8], consulté le 15 février 2015.
- BRAIDOTTI Rosi, *The Posthuman*, Cambridge/Malden, Polity Press, 2013, 229 p.
- BUTLER Judith, « Variations on Sex and Gender. Beauvoir, Wittig, Foucault », *Praxis International*, vol. 4, 1985, p. 505-516.
- BUTLER Judith, *Subjects of Desire*, New York, Columbia University Press, 1987.
- BUTLER Judith, « Feminism by Any Other Name », *Differences: A Journal of Feminist Cultural Studies*, vol. 6, n° 2-3, été 1994, p. 27-35.
- BUTLER Judith, *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990.
- CHASSAY Jean-François et MACHINAL Hélène (dir.), *Mutations 1 : corps posthumains*, Otrante, n° 38, Paris, Kimé, 2015.
- CITTON Yves, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014.
- DESPRÉS Elaïne et MACHINAL Hélène, *PostHumains, frontières, évolutions, hybridités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- FOUCAULT Michel, « Il faut défendre la société ». *Cours au Collège de France, 1976*, Paris, Gallimard/Seuil, coll. « Hautes études », 1997.
- FOUCAULT Michel, *Dits et Écrits, IV*, Paris, Gallimard, 2001.
- FOURMENTRAUX Jean-Paul, *antiDATA – La désobéissance numérique – Art et hacktivisme technocritique*, Paris, Les Presses du réel, 2020.
- GALLOWAY Alexander, *The Interface Effect*, 2012, [https://svbedu.files.wordpress.com/2016/02/galloway_alexander_interface-effect.pdf], 10/07/23.
- GENEL Katia « Le bio-pouvoir chez Foucault et Agamben », *Methodos*, n° 4, 9 avril 2004, [<https://journals.openedition.org/methodos/131>].
- HARAWAY Donna J., « A Cyborg Manifesto » et « The Biological enterprise: Sex, Mind and Profit from Human Engineering to Sociobiology » in Donna J. HARAWAY, *Simians, Cyborgs and Women*, London, Free Association Books, 1991.
- JAMESON Fredric, *Seeds of Time*, New York, Columbia University Press, 1994.

- LAZZARATO Maurizio, « Du biopouvoir à la biopolitique », *Multitudes*, n° 1, 2000, p. 45-57, [<http://www.multitudes.net/Du-biopouvoir-a-la-biopolitique/>].
- MACHINAL Hélène, *Posthumains en série. Les détectives du futur*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « Séréal », 2020, 390 p.
- PAVEAU Marie-Anne et ZOBERMAN Pierre, *Corpographèses*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- SOBCHACK Viviane, « Comprendre les écrans : une méditation in media res », in Mauro CARBONE, Anna Caterina DALMASSO et Jacopo BODINI (dir.), *Vivre par(mi) les écrans*, Paris, Les Presses du réel, 2016, p. 29-46.
- STEWART Sara, « You will love the new *Blade Runner* – unless you are a woman », *New York Post*, 4 oct., 2017.